Cythérée conduit déjà ses chœurs ; Vénus, au lever de la lune,
 Et les Nymphes et les Grâces décentes
 Touchent du pied la terre sous laquelle forgent les Cyclopes
 Dont Vulcain enflamme les fourneaux.
 C'est l'heure de rajeunir nos têtes sous le myrte
 Et les fleurs ; pour nous la terre ouvre son sein.
 C'est l'heure d'aller au bois de Faune sacrifier
 L'agneau ou la chèvre, à son choix.
 La pâle Mort frappe aussi bien du pied à la pauvre chaumière
 Qu'à la royale tour ; jouis donc, ô Sestius,
 D'une vie éphémère où nul n'est sûr du lendemain.
 Voici bientôt la nuit et les antiques Mânes
 Et la demeure étroite de Pluton. Une fois descendu,
 Adieu le sceptre des festins, la royauté du sort,
 Adieu le petit Licidas, ton favori, qu'aujourd'hui la jeunesse
 Admire, que demain la vierge aimera !

HORACE

Libre I. — Ode V.

A PYRHA.

Quel est le doux adolescent que tu couvres de roses
 Et d'enivrants parfums ? Quels bras te pressent
 Avec délire, ô Pyrrha, dans ta retraite ?
 Pour qui recèves-tu l'or de tes blonds cheveux,
 Ton simple vêtement ? Hélas ! combien ses croyances perdues,
 Ses dieux changés lui coûteront de larmes ! La tempête,
 Les noirs orages viendront assaillir
 Et frapper de stupeur l'innocent
 Qui maintenant te possède, quand ton cœur qu'il croit d'or,
 Plein de constance et plein d'amour,
 Trompera son espoir, comme un vent
 Capricieux. Malheur à ceux
 Qui se laissent captiver par tes charmes ! Un pieux
 Ex-voto retraçant mon naufrage
 Est suspendu à l'intérieur du temple
 Avec mes vêtements humides voués au dieu des mers.